

Réinterpréter...

C'est l'histoire d'un enfant qui demande : « Dis maman, c'est quoi un texte sacré ? »

Drôle de question, pense cette mère qui ne sait pas quoi répondre. Un peu embarrassée, elle dit avec solennité : « C'est un texte qui énonce une vérité éternelle, un texte auquel on ne doit pas toucher. »

Et si cette maman se trompait ? Et si le sacré d'un texte tenait à tout autre chose : non pas à ce qui, en lui, est intouchable... mais à ce qui, en nous et grâce à lui, est à jamais touché ? Et si le sacré d'un récit ne reposait pas sur la façon dont il a été lu, mais sur celle dont il sera relu dans un nouveau contexte ?

Il faudrait alors dire à cet enfant :

« Un texte est sacré tant qu'il n'a pas fini de dire, tant qu'il peut continuer à parler. Et si tu parviens, à ton tour, à y trouver plus que ce que d'autres y ont perçu, à y entendre résonner des interrogations inédites, à grandir de t'y confronter, alors tu pourras toi aussi le nommer ainsi. »

Dans ce livre, Murielle Szac revisite, avec intelligence et... culot, des récits qu'on dit « sacrés » et intouchables. En les relisant, elle propose en réalité bien plus qu'un voyage dans le texte : une initiation à l'art de réinterpréter.

Elle fait de la place à ce que la Bible dit et aussi à ce qu'elle tait : elle nous invite à interroger les silences, avec autant de fidélité que d'infidélité au texte d'origine. Elle permet au lecteur de s'émerveiller ou de se révolter, d'être ému ou gêné, de rire ou de se mettre en colère.

Et enfin, elle donne la parole aux héros de la saga biblique autant qu'à ceux que le texte a éclipsés, à commencer par le personnage principal du feuilleton : Tsippora.

La femme de Moïse, à peine mentionnée dans la Bible, gagne ici le statut d'une héroïne, capable de changer l'Histoire. En (re)trouvant une voix dont le texte l'a privée, Tsippora témoigne pour toutes celles que nos traditions religieuses n'ont pas su entendre. Entourée de Myriam, d'Esther ou de la fille de Pharaon..., elle rend au féminin une lumière que nos traditions lui ont longtemps confisquée.

Et le lecteur, de tout âge, est alors forcé de se demander : à quoi ressemblerait le monde si nos textes sacrés avaient su leur faire de la place ? À quelles civilisations peuvent-ils encore donner naissance si nous savons les réinterpréter ?

Il est bien trop tôt pour le dire. Mais viendra un jour où l'enfant qui lit ce livre, devenu peut-être parent à son tour, devra tenter d'y répondre, en tendant l'oreille aux questions de la génération suivante, de sacrées questions...

Delphine Horvilleur
Écrivaine, journaliste et rabbin

Murielle Szac est née en 1964, à Lyon. Affamée de mots, elle est devenue autrice, éditrice et directrice de collection. Longtemps rédactrice en chef de plusieurs magazines jeunesse de Bayard, elle a publié plus d'une vingtaine de livres jeunesse. Elle a plongé ainsi au cœur des mythes, en un long voyage remontant aux origines du monde et des hommes pour mieux éclairer notre présent. Elle a aussi créé la collection « Ceux qui ont dit Non » chez Actes Sud Junior, et les collections « Poés'idéal », « Poés'histoires » et « Sur le fil » aux Éditions Bruno Doucey. En 2021, son livre *Immenses sont leurs ailes*, un long poème narratif qui fait écho aux portraits d'enfants syriens dessinés par Nathalie Novi, obtient le prestigieux Bologna Ragazzi Award de poésie de la foire internationale du livre jeunesse de Bologne. Son premier roman destiné au public adulte, *Eleftheria*, est paru en août 2022. S'il ne fallait retenir qu'un seul fil conducteur de son travail, ce serait celui-ci : la transmission. Pour choisir qui l'on est, il faut savoir d'où l'on vient.

Venez partager vos impressions sur le blog de la collection

« Les feuillets en 100 épisodes » : <http://lesfeuilletsen100episodes.fr/>

Dans la même collection :

Le feuilleton d'Hermès, illustré par Jean-Manuel Duvivier, 2006

Le feuilleton de Thésée, illustré par Rémi Saillard, 2011

Le feuilleton d'Ulysse, illustré par Sébastien Thibault, 2015

Le feuilleton d'Artémis, illustré par Olivia Sautreuil, 2019

Livre-CD - *Le feuilleton d'Artémis*, 2020

Livre-CD - *Le feuilleton d'Hermès*, 2020

Livre-CD - *Le feuilleton d'Ulysse*, 2021

Livre-CD - *Le feuilleton de Thésée*, 2022

De la même autrice :

Chez Bayard Jeunesse

7 histoires de Lou le loup

Chez Thierry Magnier

La maîtresse a pleuré trois fois

L'expulsion

J'attends maman

Chez Actes Sud Junior

Victor Hugo : Non à la peine de mort

Émile Zola : Non à l'erreur judiciaire

Jacques Prévert : Non à l'ordre établi

Joan Baez : Non à l'injustice

Non à l'individualisme (nouvelles - collectif)

Non à l'indifférence (nouvelles - collectif)

Non à l'intolérance (nouvelles - collectif)

Gustave Courbet : Non au conformisme, collectif.

Victor Hugo dit non à la peine de mort, BD

avec Sébastien Vassant

Chez Didier Jeunesse

Berceuses et balladines jazz

(avec Ceilin Poggi, Thierry Eliez et Ilya Green)

Chez Bruno Doucey

Immenses sont leurs ailes,

illustrations de Nathalie Novi, 2021

Chez Emmanuelle Collas

Eleftheria, 2022

Directrice littéraire : Marie-Agnès Gaudrat

© Bayard Éditions, 2023

Tous droits réservés.

Reproduction, même partielle, interdite.

Dépôt légal : mai 2023

ISBN : 979-1-0363-4085-7

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Imprimé en Espagne par Graficas Estella.

Le feuilleton de Tsippora

Un récit biblique
en cent épisodes

écrit par Murielle Szac
illustré par Joëlle Jolivet



*À Albert et Monique,
fervents défenseurs de la laïcité, comme moi.*

*À Jean et Yvette,
qui ont cherché leur chemin de vie dans ces textes.*

Au poète qui imprègne chacune de ces pages de sa présence.

*Et a écrit, bien avant moi,
sur celui qui marchait dans le désert.*



Où la menace vient des bergers

Le soleil se levait à peine quand Tsippora se glissa hors de la tente où dormaient les siens. Elle s'accroupit sur le sol, plongea les mains dans un bol d'eau et s'en aspergea le visage. La fraîcheur de la nuit s'était déjà évanouie. La journée serait brûlante, comme les précédentes. Deux tourterelles saluaient le jour en roucoulant sur la plus haute branche d'un palmier. Une abeille, trompée par l'odeur fraîche de fleurs coupées qui se dégageait de sa chevelure, se prit les ailes dans une boucle de ses cheveux. La jeune fille la dégagea délicatement et la regarda s'envoler en souriant. Elle aimait par-dessus tout ce moment magique où la nature se réveille.



Chaque jour, Tsippora avait le sentiment d'assister au premier matin du monde. Elle ignorait qu'elle vivait justement en ces temps des commencements, ces temps mystérieux où la parole allait surgir. Et qu'elle serait là, prête à l'accueillir et à écrire notre histoire. Le piétinement des bêtes et leurs bêlements d'impatience tirèrent peu à peu le reste de la famille hors du sommeil. Tsippora essayait de dompter ses cheveux, en vain. Elle renonça à les discipliner et les enveloppa d'un tissu bleu pour dégager son visage de la lourde masse de boucles brunes qui l'encadrerait. Puis elle courut rejoindre ses sœurs. Sa mère distribuait déjà à chacune d'entre elles un bol de lait

de chèvre que Jéthro, leur père, venait de traire. La plus jeune des filles de la famille n'avait pas huit ans, la plus âgée à peine dix-neuf. Sept filles qui pépiaient du matin au soir, riaient beaucoup et travaillaient très dur. Ainsi va la vie dans une tribu de nomades du pays de Madiân.

Dès que les jeunes filles furent prêtes, elles rassemblèrent les troupeaux à grands renforts de claquements de langues et de cris, agitant bien haut leurs bâtons au-dessus de leurs têtes. Il y avait là des brebis et leurs agneaux, quelques boucs, de nombreuses chèvres et plusieurs chameaux. Leur père s'occupait peu de leurs animaux. Il en avait délégué la charge à ses filles. Même si l'aînée donnait des ordres et avait la prétention de diriger, chacune n'en faisait qu'à sa tête, et c'était tous les matins une troupe aussi joyeuse que désordonnée qui prenait la direction du puits. Jéthro les regardait partir fièrement. Elles étaient toutes plus belles les unes que les autres.

Dans un piétinement de sabots, les bêtes se mirent en route. Un nuage de poussière accompagnait la marche du troupeau, déposant une fine pellicule blanche sur les habits et le visage des jeunes filles. « Regardez, cria soudain Naara, l'aînée, Tsippora a enfin la peau claire ! » Et toutes d'éclater de rire. Toutes, sauf Tsippora. Elle n'aimait pas qu'on souligne la couleur de sa peau. Car si ses sœurs arboraient un teint mordoré se confondant avec le sable du désert, le sien était beaucoup plus foncé, presque noir. Cette différence-là mettait souvent la jeune fille au supplice. Un jour de grandes querelles, l'une de ses sœurs avait claironné qu'elle n'était pas la fille de Jéthro



et Shams. Une autre fois, une insulte avait claqué : « Bâtarde ! ». Tsippora en gardait encore le brûlant affront en mémoire.

Ce matin-là, elle n'eut pas le temps de répliquer au quolibet de sa sœur et dut ravalier son agacement. Une bande de garçons venait de surgir, leur barrant l'accès au puits. À leur tenue, on reconnaissait immédiatement des bergers. Derrière eux, leurs bêtes s'abreuvaient au point d'eau creusé à même le sol. L'un d'entre eux s'approcha d'un pas nonchalant. « Vous n'irez pas plus loin ! On vous le répète sans cesse les filles, vous n'êtes pas les



bienvenues ici.» Tsippora saisit aussitôt l'occasion de laisser éclater la colère qui couvait en elle. Elle fit un pas en avant. «De quel droit nous interdis-tu de mener désaltérer nos bêtes? L'eau appartient à tout le monde!» Un rire insultant lui répondit. «Essaie donc de t'approcher ma jolie, et tu verras ce qui va t'arriver... Les femmes n'ont pas à prendre la place des hommes. Mais je pourrais te montrer quel sort je réserve aux filles de ton espèce.» Joignant le geste à la parole, le berger tenta d'attraper Tsippora par la taille. Les autres garçons, menaçants, se rapprochèrent. Les filles

de Jéthro, tremblantes, ne pouvaient rebrousser chemin tant que leurs bêtes n'avaient pas bu. «Si vous êtes mignonnes avec nous, et perdez ces airs farouches, on verra à vous laisser accéder au puits, cria un berger. Mais laissez-nous d'abord nous désaltérer auprès de vous.» Comment Tsippora et ses sœurs allaient-elles se sortir de ce mauvais pas?

À SUIVRE



2^e épisode

Où surgit un sauveur providentiel

Résumé de l'épisode précédent : Tsippora et ses six sœurs sont parties au puits pour abreuver le troupeau de Jéthro, leur père. Mais des bergers leur barrent l'accès et les menacent.

L'un des bergers menaçants, plus hardi que les autres, saisit Tsippora par le poignet et tenta de l'attirer à lui. À cet instant, un claquement sec se fit entendre, et une lanière en cuir vint frapper la main du berger indélicat. Il poussa un cri et lâcha la jeune fille. Tous se retournèrent en direction de celui qui venait d'intervenir ainsi. L'homme qui maniait ce fouet tournait le dos au soleil. Sa silhouette se découpait, haute, imposante, massive. Son visage restait totalement dans l'ombre. Son turban était noué à la manière des Égyptiens. Sa tunique aussi était taillée dans un tissu égyptien. La frontière n'était pas loin. On devinait à ses sandales poussiéreuses que le voyageur avait néanmoins marché longtemps avant d'atteindre ce puits.

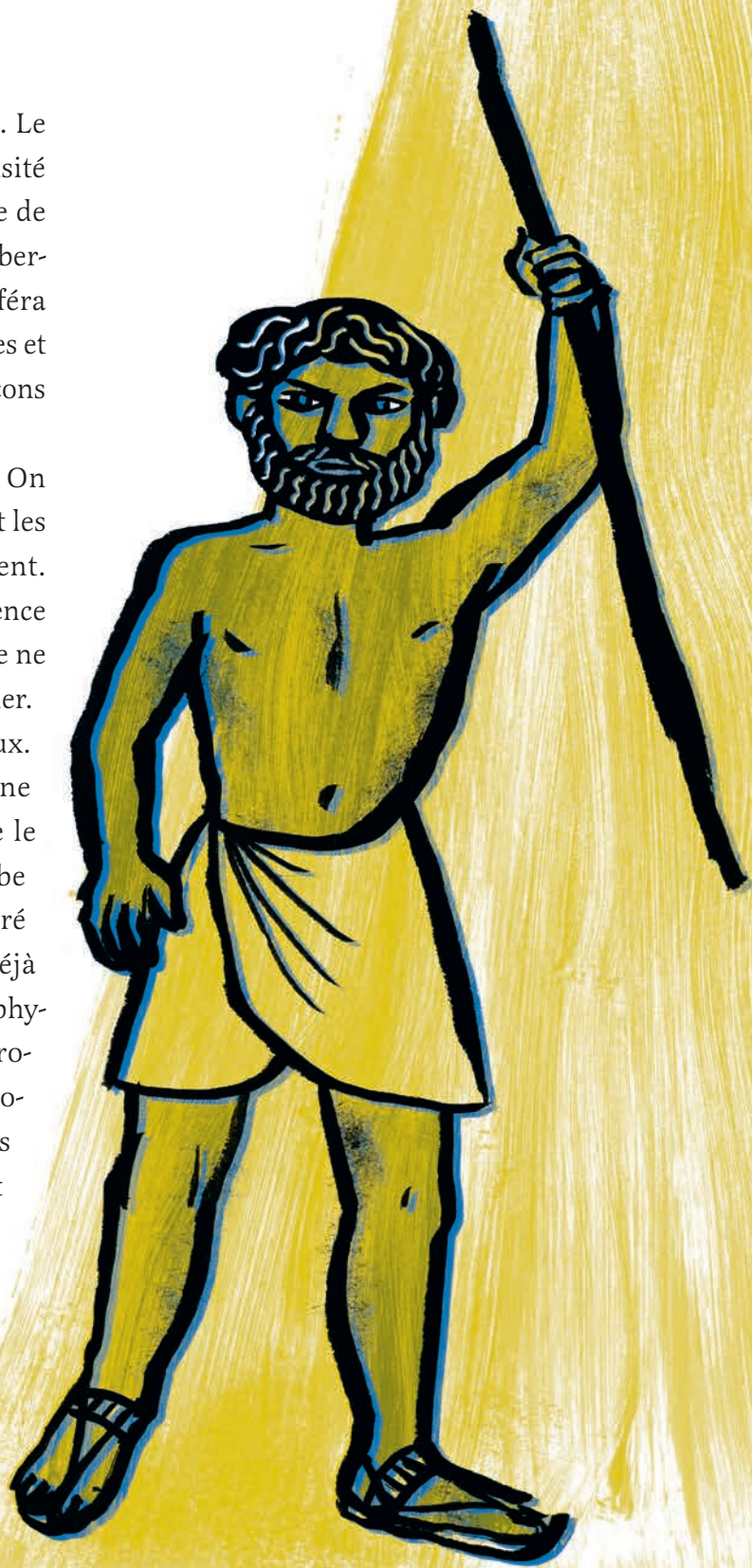
« Qui es-tu ? Et de quoi te mêles-tu, étranger ? Ici c'est le pays des Madiânites, tu n'as rien à y faire ! » cria un berger. Sans répondre, l'homme

fit quelques pas vers lui en brandissant son bâton de marche. Son geste effraya les bergers qui reculèrent. Toujours sans prononcer une parole, il indiqua aux jeunes filles la direction du puits. La route était libre. Encore craintives, les filles de Jéthro n'osaient bouger. Seule Tsippora s'avança. Elle jeta un regard noir en direction des garçons qui amorçaient une prudente retraite, et entraîna le troupeau à sa suite jusqu'au bord du puits. L'un des bergers, un grand costaud, qui dépassait d'une tête tous les autres, serra les poings et s'approcha de l'inconnu. Il le contourna lentement, l'œil mauvais. Mais l'étranger ne le quittait pas du regard et tournait en même temps que lui. Ce face-à-face sans paroles se prolongeait. Chacun retenait son souffle. Qui sauterait à la gorge de l'autre le premier ?

Le soleil allait trancher dans le vif. Car en se retournant lentement, l'homme avait quitté l'ombre et

brusquement la lumière illumina son visage. Le bleu profond de ses yeux brillait d'une intensité rare, presque magnétique. Il était impossible de soutenir un tel regard sans baisser la tête. Le berger, saisi soudain d'une frayeur étrange, préféra battre en retraite. C'est en proférant des insultes et en maudissant l'Égyptien que les mauvais garçons disparurent à l'horizon.

Lentement les bêtes approchèrent du puits. On n'entendait plus que le bruit de leurs sabots et les rires des filles, heureuses d'un tel dénouement. L'aînée fit un pas en avant, esquissa une révérence devant ce sauveur providentiel. Intimidée, elle ne savait comment le remercier, ni même lui parler. Il était si impressionnant. Et tellement silencieux. Tout en s'occupant des animaux, Tsippora ne quittait pas du regard le bel Égyptien. Elle le trouvait terriblement à son goût avec sa barbe fournie et ses yeux lavés à l'eau du ciel. Malgré sa grande jeunesse, ses cheveux étaient déjà argentés, ce qui ajoutait une étrangeté à son physique déjà si singulier. Mais pourquoi ne prononçait-il aucune parole ? Il restait là, immobile, souriant. Ne sachant que faire de ses bras ballants au bout desquels le bâton qu'il avait brandi semblait soudain disproportionné. Tsippora était incontestablement la plus intrépide des sept sœurs, mais aussi la plus curieuse. Elle rompit habilement le silence gêné qui s'installait. « Qui que tu sois étranger, merci à toi qui viens de nous sortir d'un bien mauvais pas. Mais pour pouvoir t'inclure dans nos prières et te remercier, il nous faut





connaître ton nom... Comment t'appelles-tu?» L'homme sourit et essaya de répondre. « Mo... Mo... ». Les syllabes s'entrechoquaient dans sa bouche comme les galets roulés dans l'oued quand la pluie soudaine a gonflé le ruisseau. « Mo... Mo... » répétait-il en rougissant. Plus il s'empourpait, plus Tsippora le trouvait charmant. Cependant des rires fusaient du côté de ses jeunes sœurs, que le bégaiement de l'Égyptien amusait. Agacée, Tsippora essaya de l'aider : « Mosi ? Mokthar ? » L'inconnu secoua la tête d'un air navré. « Non, Mo... Mo... » Maintenant les autres gloussaient de manière effrontée. Furieuse, Tsippora se tourna vers elles : « Vous n'avez pas honte de vous moquer ainsi ! Nous devons à ce noble étranger d'être saines et sauvées ! Regardez nos bêtes s'abreuver grâce à lui ! Ah vous êtes toujours championnes pour les moqueries, j'ai l'habitude avec vous ! Mais là vous nous couvrez de honte, petites ingrates ! Taisez-vous ! » Les filles de Jéthro n'étaient pas de méchantes filles, même si elles avaient la raillerie facile. Elles baissèrent la tête, penaudes.

Tsippora se retourna vers l'Égyptien. Peu important son nom, peu important son élocution vacillante. Elle venait de prendre la décision de l'inviter à les accompagner auprès de leur père. Mais, devant elle, seul un tas de poussière soulevé par le vent dansait la sarabande au pied d'un palmier. De l'homme, aucune trace. Il avait tout simplement disparu...

À SUIVRE